Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 7 (1904)
Heft: 44

Artikel: Pour la pluie
Autor: Fabié, François
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-254147

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

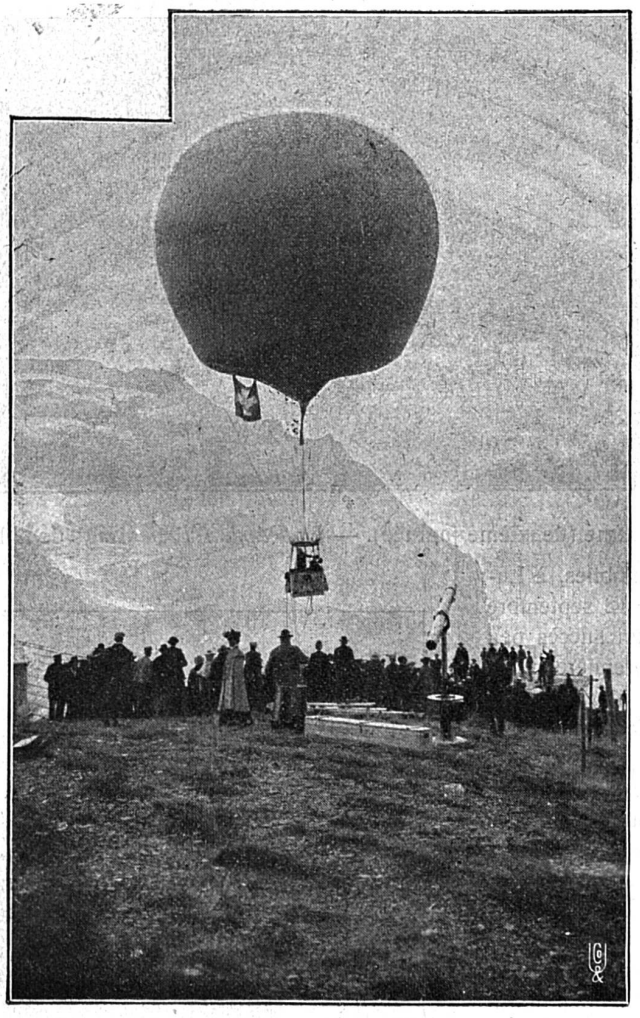
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A travers les Alpes en Ballon

L'aéronaute Spelterini a une pratique de la vie dans les airs qu'aucun de ses collègues ne possèdent à un plus haut degré. Il a dominé tour à tour les pyramides et et les déserts de l'Egypte, comme les glaciers et les cimes neigeuses des Alpes. Sa dernière ascension avait pour but de traverser les Alpes, déjà tentée à plusieurs reprises, entre autres l'an dernier, à Zermatt.

L'ascension devait être tentée de la petite Scheidegg, le lundi 19 septembre. Ce jour-là, tout était favorable, la direction du vent et l'état du ciel, mais le départ dut être remis pour une cause majeure, l'absence du passager, M. l'ingénieur Stœssler, de Stuttgart. Le lendemain, mardi 20 septembre, les circonstances étaient toutes différentes. Les ballons d'essai prenaient le chemin de l'ouest au lieu de franchir la Jungfrau. Il fut malheureusement impossible de retarder.

Le lieu de gonflement était situé à la station du glacier de l'Eiger, à une altitude de 2325 mètres. Le chemin de fer de la Jungfrau avait amené plusieurs centaines de touristes des stations voisines. Commencé vers neuf heures, le gonflement était terminé vers midi quarante-cinq et, à ce moment-là, le sacramentel « lâchez tout » permettait au *Stella*, nourri de ses 230 récipients d'hydrogène, de monter dans les airs. Les assistants eurent vraiment de la guigne. Le soleil éclaircit à ce moment-là les montagnes, mais un nuage planait juste au-dessus de la station d'Eigergletscher et le *Stella* y disparut presque aussitôt. Plus tard, lorsqu'on le revit, il était à l'ouest. Il avait d'abord pris la direction du Valais, puis il fut rejeté dans la direction du canton de Berne. Il avait eu le temps d'atteindre l'altitude de 6000 mètres, accompagnée d'une température de cinq degrés au-dessous de zéro. M. Spelterini eut aussi la chance de prendre toute une série de clichés des Alpes bernoises, telles que les voient... les oiseaux.



Départ du ballon

L'aéronaute, dont l'expérience et la décision sont bien connues, choisit comme point d'atterrissage un alpage en pente rapide, l'Engstligenalp, arès d'Adelboden. Il y descendit, sans difficulté spéciale, à trois heures trois quarts, ayant séjourné trois heures dans les airs.

POUR LA PLUIE, par François FABIÉ

Pleus, pleus, ciel noir! pleus pour deux
Comme disent encor chez nous [sous,—
Les bambins parlant à l'orage.
(Et les écoliers ont raison :
Qu'importent la conjugaison
Et l'Académie, à leur âge ?)

Pleus, nuage! laisse ton flanc
Epancher sur le sol brûlant
Quelque douce et tiède averse ;
Lave les grands arbres poudreux
Qui tristement causent entre eux
Du grand soleil qui les transperce.

Relève les épis trop lourds,
Mets quelques perles au velours
Des mélancoliques prairies!
Viens raviver l'émail des fleurs
Atteintes des pâles couleurs,
Et remplir les sources taries!

Le rossignol trop altéré
Ne chante plus dans le fourré,
L'alouette même est muette;
Pleus, pleus, afin que les ruisseaux
Jasent en baignant les roseaux
Et qu'au ciel monte l'alouette.

Pleus pour le troupeau triste et lent
Qui rentre à la ferme en bêlant
Et que l'ardente soif tourmente;
Pleus pour les moissonneurs brûlés,
Pleus pour les amoureux troublés
Dont le pauvre cœur se lamente.

Pleus pour les meuniers soucieux,
Qui vainement cherchent aux cieux
Quelques espérances d'ondées;
Pleus pour le poète appauvri
Qui presse son cerveau tari
Pour en extraire deux idées!

Tout souffre, tout a besoin d'eau,
Tout succombe sous le fardeau
Du labeur et de l'insomnie;
Pleus à flots, et tout dormira,
Pleus à flots, et tout fleurira
Dans la nature rajeunie.

Les oiseaux trouveront des chants,
Les brebis bondiront aux champs,
Les ruisseaux reprendront leur course,
Les grands arbres diront „Merci!"
Et le cœur du poète aussi
Se remplira comme la source.

Et les morts sentant sur leur front
Quelques gouttes, s'éveilleront
De leur long sommeil sans aurore,
Et se diront tout bas entre eux :
„Frères, estimons-nous heureux,
„Les vivants nous pleurent encore."